

La grande partition du *Requiem* de M. Berlioz paraîtra le 1^{er} août. La gravure de cet ouvrage a été fort longue à cause de la multitude de nouvelles combinaisons instrumentales qu'il s'agissait de coordonner. On conçoit en effet que des morceaux dont l'ensemble harmonique occupe trente-deux lignes de partition, dont le chœur et le grand orchestre sont entourés de quatre autres petits orchestres d'instruments de cuivre dans différents tons, et de huit paires de timbales accordées chromatiquement depuis le *fa* bas jusqu'à celui de l'octave supérieure, aient exposé le graveur à beaucoup de fautes et d'erreurs qu'on n'a pu faire disparaître qu'à force de patience et d'attention.

La critique a déjà signalé dans cet ouvrage plusieurs effets de rythme, d'harmonie et d'instrumentation qui n'avaient point encore été tentés, mais ce n'est qu'à une lecture calme et attentive qu'on pourra les remarquer et les apprécier tous. Cette étude offre incontestablement le plus vif intérêt aux amateurs comme aux artistes, et les connaissances musicales sont aujourd'hui assez répandues pour qu'on puisse prédire au *Requiem* de M. Berlioz un grand nombre de lecteurs. À l'exécution, l'auditeur, frappé d'une sensation imprévue, ne conserve pas assez de liberté d'esprit pour pouvoir se rendre compte de ces procédés, souvent sans analogie avec ceux qu'il connaissait; d'ailleurs une œuvre pareille, écrite pour des masses considérables, ne peut être souvent entendue.

Parmi ce qu'elle contient d'idées ingénieuses et nouvelles, nous citerons: 1° celle de l'offertoire, où, pendant une fugue instrumentale en *re* mineur, les voix font constamment entendre une sorte de gémissement sur les deux notes *la si* bémol *la*. Cette lamentation, interrompue de temps en temps par des silences, reparaît dans tous les tons où l'orchestre promène la mélodie: en *re* mineur et majeur, en *fa*, en *si* bémol, en *sol* mineur, et même en *la* naturel mineur où ce *si* bémol de passage, qui persiste dans les voix malgré les *si* naturel que font entendre avant et après lui les instruments, prend un caractère de désolation encore plus prononcé. 2° Le mode d'accompagnement du *Sanctus*, où la mélodie se déploie au-dessus d'un tremolo de tous les altos divisés en quatre, sans basses, et au-dessous d'une harmonie à cinq parties, tenue dans le haut par quatre violons *sol*i avec sourdines et une flûte. Ce qui donne à ces accords aériens une physionomie tout à fait particulière, c'est qu'après avoir ainsi plané sur le chant large du *Sanctus*, ils se prolongent au-dessus de la fugue plus animée de l'*Hosanna*. Seulement, comme cette harmonie serait trop faible pour être appréciable au travers des sons émis par la totalité de l'orchestre et des voix, un peu avant le second début de l'*Hosanna*, tous les premiers violons, divisés en quatre, se joignent aux quatre violons qui suivaient seuls le solo de ténor du *Sanctus*, et la fugue, se développant ainsi au-dessous d'eux, a l'air d'être mêlée au bruit continu d'une multitude de harpes éoliennes. 3° Les sons graves des trombones ténors dans l'*Hostia* et l'*Agnus*. On n'avait jusqu'à présent écrit ces instruments que jusqu'au *fa* en dessous des lignes (très-rarement jusqu'au *mi* naturel). M. Berlioz leur a fait donner, en les préparant de loin, les sons de

l'extrême grave, *si bémol, la, sol dièze*; c'est-à-dire un ton et deux demi-tons au-dessous de l'*ut* à vide du violoncelle. Les huit trombones unis dans un pianissimo sur ces notes basses, pendant qu'au milieu du silence de tout le reste de l'orchestre trois flûtes seules font entendre l'harmonie à la quadruple octave supérieure, ressemblent aux pédales d'un orgue immense, accompagnées des registres suraigus.

Quant à la combinaison des petits orchestres placés aux quatre angles du grand et aux harmonies de timbales employées dans certaines parties de la prose des morts, nous ne pourrions les faire bien connaître qu'en entrant dans une analyse détaillée qui n'est point l'objet de cet article; d'ailleurs on en a trop parlé, soit à l'occasion de l'exécution de cette messe aux Invalides, soit à propos du Festival de Lille où le *Lacrymosa* vient de produire, sur cinq mille auditeurs, une de ces impressions qui font époque dans l'histoire de l'art, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. La souscription, dont le prix est de 30 fr., restera ouverte chez M. Schlesinger jusqu'au 1^{er} septembre prochain.

LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 8 juillet 1838, p. 282

Journal Title: LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week:
Calendar Date: 8 JUILLET 1838
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: V, 27
Year: 5
Series:
Pagination: 282
Issue:
Title of Article: PARTITION DU REQUIEM DE M. BERLIOZ
Subtitle of Article:
Signature: J. d'ORTIGUE
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: